



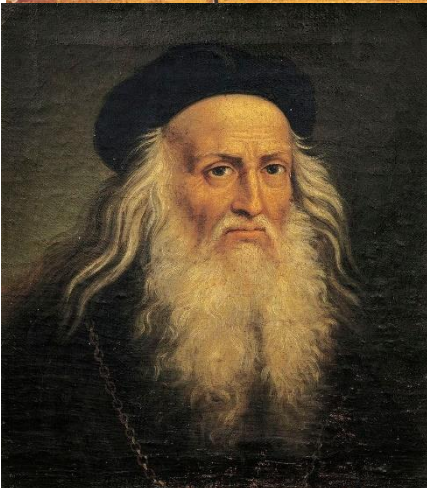
Un week-end chez Léonard, François et biens d'autres

L'année 2019 célèbre à la fois la mort de Léonard de Vinci, le début de la construction du château de Chambord et la naissance de Catherine de Médicis. Autant de raisons qui font de cette année le 500^e anniversaire de la Renaissance et poussent l'association à consacrer sa sortie annuelle à cet événement en se rendant tour à tour au Clos Lucé, au château d'Amboise et dans l'un des plus beaux villages français qui renferme plus de 1000 ans d'art et d'histoire : Montrésor.

Parti très tôt d'Ivry ce matin du 5 octobre, c'est sous un ciel d'automne que nous découvrons le petit château du Clos Lucé dernière demeure de Léonard de Vinci génie italien de la renaissance. Avant de nous intéresser à l'homme et à son œuvre nous visitons le site dont nous apprenons qu'au moyen âge le domaine appartenait à la famille d'Amboise qui fit don de ses terres du Cloux aux religieuses cisterciennes de Moncé, abbaye fondée à Limeray, sous la protection des seigneurs d'Amboise.



En fait, l'histoire de cette demeure de briques roses et de pierres de tuffeau, bâtie sur des fondations gallo-romaines, commence sous le règne de Louis XI, en 1471. Offert par le Roi à son favori Étienne le Loup, un ancien marmiton anobli, le Château du Cloux à Amboise était entouré de fortifications. Le lieu est acheté par Charles VIII en 1490 qui en fait alors la résidence de plaisance des rois de France. Il transforme la forteresse médiévale en château d'agrément, d'où le nom de Manoir du Cloux qui lui reste souvent rattaché, et fait construire un oratoire pur joyau de l'architecture gothique pour son épouse la reine Anne de Bretagne qui venait s'y recueillir et pleurer ses enfants morts en bas âge. A cette époque le jeune duc d'Angoulême, futur François I^{er}, y séjourne régulièrement.



Devenu roi, François 1^{er} passionné par le talent de Léonard de Vinci invite ce dernier alors âgé de 64 ans au manoir, le nomme « Premier peintre, ingénieur et architecte du Roi » et lui offre la jouissance de ces lieux situés près du Château royal d'Amboise. Léonard de Vinci y séjourne les trois dernières années de sa vie jusqu'en 1519.

À la fin du XVII^e siècle le Château ou Manoir du Cloux prend le nom de Château du Clos Lucé. Il passe ensuite entre les mains de la famille d'Amboise qui le sauve de la destruction durant la Révolution puis entre en 1854 dans la famille Saint-Bris où il demeure encore.

Fort de cet historique affiché sur de grands panneaux jalonnant l'accès au château nous pénétrons dans cette bâtisse qui fait l'objet d'un classement au titre des monuments historique depuis 1862 par un petit escalier à vis dans la tour de guet.



Vue sur la chapelle gothique

Celui-ci nous conduit sur une galerie ouverte de style dit à l'italienne et nous rappelle l'époque où les lieux étaient fortifiés.

De là nous pouvons admirer la façade de briques roses et de pierre de tuffeau et l'élégance de la chapelle gothique également en pierre de tuffeau, édifée au XV^e siècle.

En détaillant l'architecture nous remarquons sur la tour, une statue de saint Sébastien, patron des archers. En dessous les armes de France portées par deux anges sont surmontées d'un heaume coiffé de la couronne royale.



Statue de Saint Sébastien et Armes de France

Encore un peu plus bas figurent les armes des Ducs de Savoie et des Comtes d'Angoulême. Tous ces éléments nous ramènent à l'histoire du site. En nous retournant nous faisons face à des niches dans lesquelles se trouvent les portraits de Charles VIII et Anne de Bretagne.

La première pièce que nous traversons est la chambre occupée durant trois ans par Léonard de Vinci. Il y rédigeât son testament, léguant ses manuscrits, ses carnets de dessins et croquis à Francesco Melzi son fidèle ami, et s'y éteignit à l'âge de 67 ans en 1519. Dotée d'une immense cheminée décorée des armes de France et du collier de Saint Michel, la pièce est assez vaste. Elle renferme un mobilier très emprunt du style renaissance: un lit à baldaquin sculpté de chimères, d'angelots et d'animaux marins, un cabinet italien incrusté d'ivoire, d'ébène et de nacre, une tapisserie d'Aubusson évoquant une scène d'Esther et une banquette de bois sculpté d'une salamandre nous rappelant que l'hôte des lieux était alors François 1^{er}.



Aperçu de la chambre occupée durant trois ans par Léonard de Vinci

Dans une vitrine sont présentés plusieurs objets du quotidien parmi lesquels nous distinguons : un portrait de Sainte Catherine peint par Bernadino Luini, un élève de Léonard, un christ du XVI^e siècle incrusté de nacre qui aurait appartenu à la reine Marie Stuart et un médaillon en fonte à l'effigie de François 1^{er}.



Vitraux en grisaille rehaussés de jaune d'argent

Au sortir des lieux nous débouchons dans la chambre de Marguerite de Navarre, sœur aînée de François 1^{er}, qui aurait passé une grande partie de sa jeunesse au Clos Lucé. Plus spacieuse son aménagement est élégant, sobre et raffiné. Les murs sont en brique et pierre avec un assemblage en panneresses et boutisses. Le sol est en carreaux de terre cuite et estampé du monogramme de Marguerite d'Angoulême l'autre nom donné à Marguerite de Navarre. Les fenêtres à meneaux sont ornées de vitraux en grisaille rehaussés de jaune d'argent au centre desquels figurent des motifs à l'antique illustrant une tête ailée et une armure, l'amour et la jalousie. Hormis le lit à baldaquin de la première renaissance aux motifs « plis de serviette » quelques chaises, fauteuils, ce sont les tapisseries et objets d'arts accrochés sur les murs qui attirent notre attention. Tout d'abord c'est une tapisserie des Flandres, dite « feuille de choux » du XV^e siècle représentant des scènes de chasse à la faune imaginaire et fabuleuse.



Chambre de Marguerite de Navarre, sœur aînée de François 1^{er}



Poutre peinte de la chambre



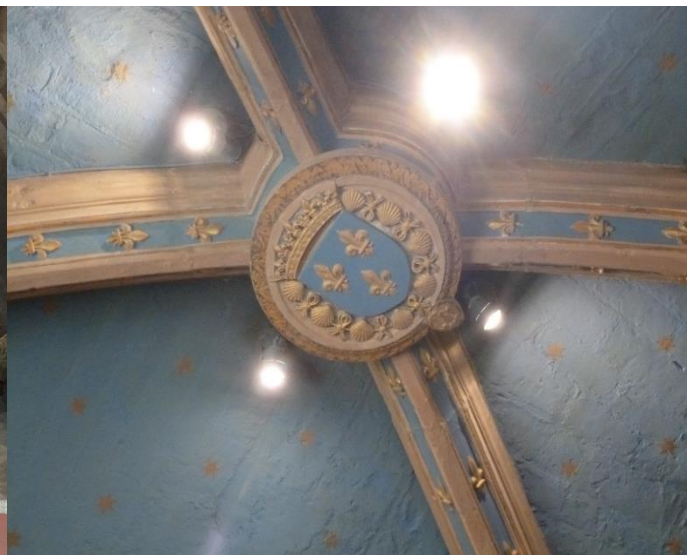
Verreries italiennes et françaises

Elle précède une autre tapisserie d'Audenarde en laine et soie du XVI^e siècle illustrant la bataille de Pavie (1525). Puis sur un autre pan de mur, deux plats d'offrande en dinanderie à ombilics de la fin du XVI^e sont fièrement exposés. Deux vitrines agrémentent également la chambre.

Elles présentent divers objets : plats en faïence de Bernard Palissy, coupes en étain du XVe et pièces de verrerie italienne et française du XVe et XVI^e ainsi que deux portraits. L'un de François Clouet représente Marguerite d'Angoulême tandis que l'autre ayant pour auteur Albrecht Dürer illustre, à notre grand étonnement, Maximilien d'Autriche grand père de Charles Quint rival de François 1^{er}.

Déjà très impressionnés par ce que nous venons de voir, nous quittons l'étage en empruntant un grand escalier qui nous conduit directement vers la chapelle oratoire d'Anne de Bretagne située au rez-de-chaussée

Commandée par le roi Charles VIII à la fin du XVe siècle, la chapelle présente une voûte romane à nervures peinte en bleu d'azur constellée d'étoiles. Nous y remarquons aussitôt la clé de voûte constituée des trois lys des Armes de France entourés du collier de saint Michel symbolisant l'ordre de chevalerie fondé par Louis XI. Les « rondelles » des vitraux en jaune d'argent représentent des scènes du nouveau testament et la vie des saints. Quatre toiles réalisées par des artistes de l'atelier de Léonard de Vinci, dont Francesco Melzy, ornent les parois de la chapelle. Nous y reconnaissons l'Annonciation, l'Assomption, le Jugement Dernier et au-dessus de la porte la Vierge de Lumière dont les pieds reposent sur un croissant de lune. Une note d'information nous précise que le nom originel de cette dernière toile « Virgo de Lucis » en italien serait à l'origine du mot « Lucé ». Malgré l'étroitesse des lieux et l'affluence nous prenons le temps d'admirer l'ensemble avant de ressortir et de plonger dans l'incroyable univers de Léonard de Vinci en parcourant trois espaces significatifs : l'atelier du peintre, la bibliothèque et le cabinet de travail et le « studiolo ».



Voûte romane à nervures peinte en bleu d'azur constellée d'étoiles de la chapelle et clé de voûte aux armes de France



L'atelier est au même emplacement, il est le fruit de trois longues années de restauration réalisée par le dernier propriétaire des lieux Gonzague Saint Bris, tragiquement décédé l'année dernière. Dès les premiers pas nous sommes transportés dans l'ambiance débordante d'animation des bottegas (ateliers) typiques de la Renaissance. L'espace est agencé de sorte que l'on puisse suivre le déroulé d'une journée-type menée par le génie, du matin jusqu'au soir, au fil des changements de luminosité. Qu'il s'agisse de l'atelier du peintre, de l'atelier du sculpteur ou de celui de dessin nous y ressentons l'ambiance studieuse de Léonard de Vinci et son obsession à vouloir retranscrire par ses pinceaux la clarté et la lumière. Les lutrins, les plans d'architecte, les pigments et les outillages de peinture, pour la plupart reconstitués d'après les documents d'époque, démontrent déjà l'étendue du travail du maître. Sur les tables de travail, nous découvrons une demi-douzaine de copies de croquis de la main du maître (projet du château royal de Romorantin, escalier à double révolution, dessins de fêtes et de mascarades,...) ainsi que des maquettes notamment celle de la statue géante de cheval en bronze commandée par François 1er mais jamais aboutie. Sur le chevalet est présentée une copie historique de la Sainte Anne baignée dans la lumière matinale.



L'atelier et bibliothèque de Léonard de Vinci

Dans le cabinet bibliothèque situé à proximité trône en bonne place un bureau de lecture sur lequel s'alignent des fac-similés de l'Institut de France et des ouvrages anciens rappelant que Léonard de Vinci féru de savoir lisait énormément et ne se séparait rarement de nombreux ouvrages de référence.



On dit même qu'il serait venu d'Italie avec 25 d'entre eux. Les quelques ouvrages ouverts et la chaise à peine déplacée nous laisse croire que Léonard est toujours là, pas très loin. Le meuble fait face à un étonnant cabinet de curiosités où sont déposés astrolabes, mappemondes, herbiers, squelettes et taxidermies, vanités et coquillages qui, comme ses œuvres, se révèlent dans un jeu d'ombres et de lumières, un thème cher au génie qui l'a théorisé dans *Le Traité de la Peinture*.





Le Studiolo

Poursuivant notre visite, nous trouvons au détour d'un couloir le « studiolo ». Un espace imaginé par Gonzague de Saint Bris qui, grâce à un hologramme, nous fait vivre une rencontre immersive et émotionnelle avec Léonard de Vinci et son visiteur le cardinal d'Aragon. Dans l'obscurité nous assistons à cette rencontre avec l'illustre ambassadeur durant laquelle Léonard présente ses dessins d'anatomie, ses études sur l'eau et ses innombrables inventions ainsi que ses trois chefs d'œuvre, dont La Joconde. Il n'en fallait pas plus pour que nous soyons transportés dans l'univers de Léonard et soyons prêt à découvrir nombre de ses travaux et réalisations.

Ayant retrouvé la clarté après cette projection 3D, nous passons par la grande salle Renaissance dans laquelle Léonard de Vinci rencontrait le roi de France, les grands du royaume, les ambassadeurs et les artistes venus lui rendre visite. Elle précède la cuisine, le domaine de Mathurine cuisinière de Léonard, dans laquelle ce dernier résolument végétarien aimait venir se réchauffer auprès de l'immense cheminée.



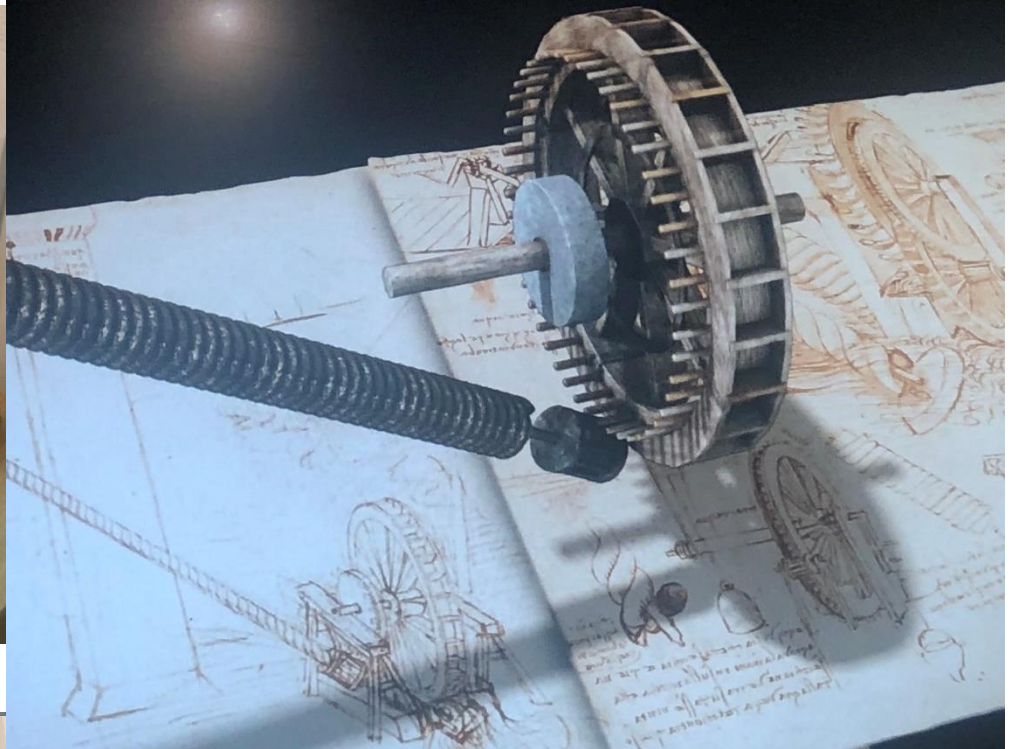
La grande salle Renaissance dans laquelle Léonard de Vinci rencontrait le roi de France

Ce retour au quotidien est de courte durée car à peine sortis, nous descendons au sous-sol dans lequel nous nous trouvons à nouveau transportés dans l'incroyable univers ingénieux et scientifique de Léonard de Vinci. Quatre salles y sont totalement dédiées à la collection des inventions de l'ingénieur. Là dessins, maquettes et animations nous permettent d'entrer dans le monde visionnaire et assoiffé de découvertes de Léonard.

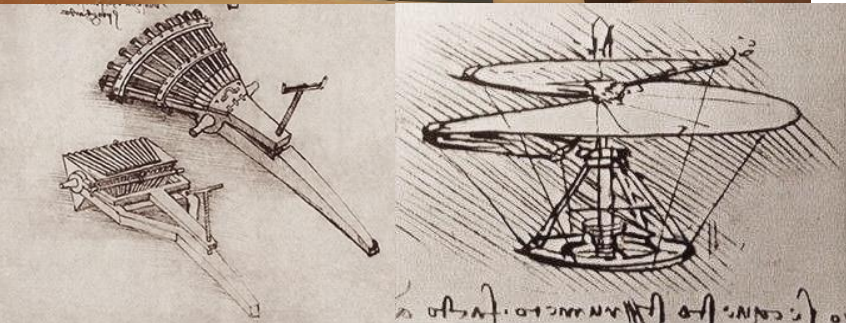


Salle des ouvrages et moyens de navigation

La première salle est consacrée au développement de l'art militaire au travers d'inventions révolutionnaires pour l'époque : mitrailleurs, chars, bombards, canons multiples etc. qui y sont présentées et décrites. Une autre salle nous rappelle que le roi veut développer la navigation fluviale et relier le centre de la France à l'axe formé par le Rhône et la Saône. Des études et des projets qui nous rappellent et ramènent une précédente visite au Canal de Briare où nous avons pu voir la mise en application des procédés exposés. Les écrits du savant, pour qui les mouvements de l'onde n'ont aucun secret, témoignent d'études hydrographiques sur le bassin de la Loire qui serviront plus tard. Véritable ingénieur en hydraulique fluviale, Léonard de Vinci croque des ponts mouvants, des systèmes d'écluse, des bateaux à aube issus de son imagination et qui permettront à l'homme de progresser. Dans les autres salles nous continuons à découvrir l'incroyable ingéniosité de Léonard de Vinci dans tous les domaines qu'il s'agisse d'aéronautique (ballon, parachute, hélicoptère, avion) de nautisme (bouée de sauvetage, scaphandre) ou de mécanique (le vélo, la première voiture, le roulement à billes, vis d'Archimède, etc.). En fait nous assistons, en spectateurs éberlués, à une infatigable envie de comprendre et d'appliquer. Inutile de dire que nous passons un long moment dans ces lieux à observer chacune des recherches et inventions avant de ressortir et de partir à la découverte du parc.



Quelques maquettes et prototypes issus des recherches de Léonard de Vinci





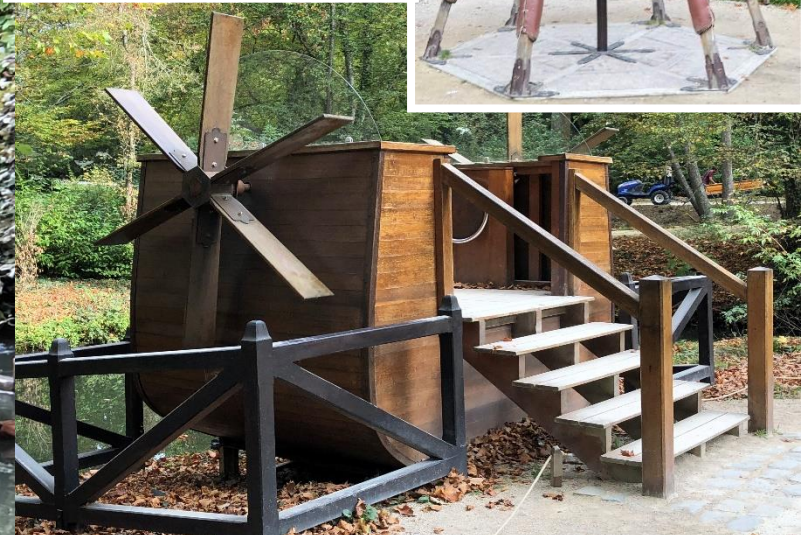
Comme dans tout le reste on y retrouve l'esprit et l'œuvre de Léonard de Vinci au travers d'un parcours paysage qui permet de voir certaines de ses inventions.

Le Jardin de Léonard, qui s'étend sur un hectare, est un véritable musée en plein air. Il est aménagé et planté dans l'esprit de ses tableaux et dessins. A l'ombre de platanes séculaires, des toiles géantes, parfois inversées, sont suspendues. Les visages de la Joconde ou de La Dame à l'hermine sont transpercés de lumière et l'homme de Vitruve agité par le vent nous interroge.

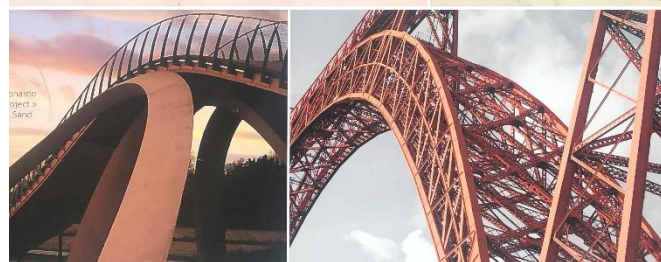
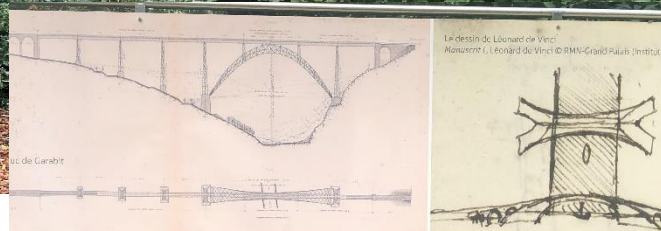
Tout nous offre une expérience sensorielle et nous éclaire sur le lien de Léonard avec la nature, cette nature qui lui faisait dire : «Tout est là». Au cours de cette balade dans l'imaginaire de l'homme, surgissent, grandeur nature, au détour d'un chemin ou au cœur d'un espace dédié, quelques-unes de ses réalisations : char d'assaut, mitrailleuse, hélice volante ou bateau à aube.

Autant d'animations 3D permettant de comprendre de façon ludique leur fonctionnement. Quelques marches sur la roue à aube ou le tablier d'un pont sont l'occasion de réaliser une photo de groupe immortalisant l'instant.

La promenade se termine par la dernière réalisation de ses rêves les plus fous, le pont de la Corne d'or. Léonard avait proposé au Sultan Bajazet II de bâtir un pont au-dessus du Bosphore, un pont entre l'Orient et l'Occident. Un rêve long de 360 mètres qui ne vit jamais le jour. Sauf au Clos Lucé où il est reproduit à l'échelle 1/10^e et où il concentre tout l'art et le génie léonardien



Quelques réalisations de Léonard de Vinci dans le parc du Clos Lucé



Le pont de la Corne d'or réalisé dans le parc du Clos Lucé à l'échelle de 1/10 et quelques vues de réalisations actuelles faites à partir des plans et systèmes imaginés par Léonard de Vinci .



Le char de combat imaginé par Léonard de Vinci et construit grandeur nature dans le parc du Clos Lucé



*L'album souvenir
de notre sortie*

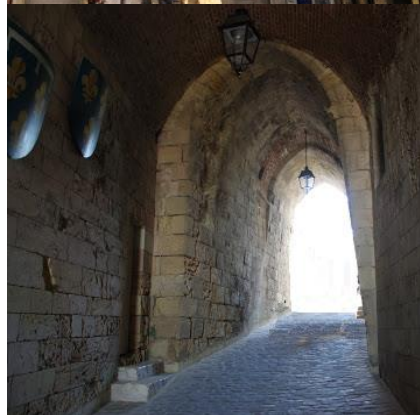
Quelques pas est nous voici chez François 1er



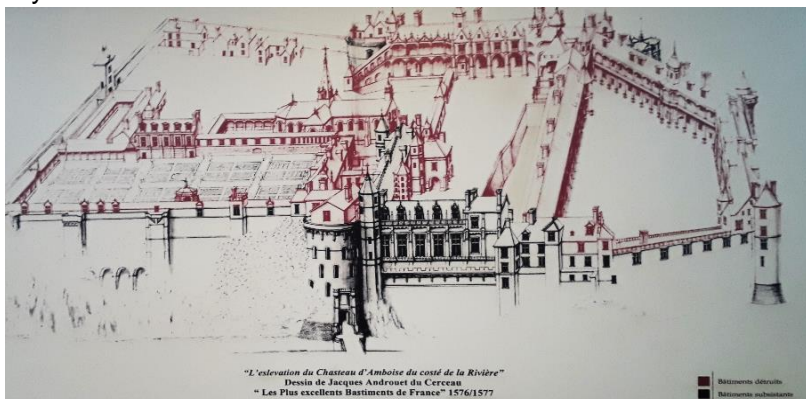
Porte de la ville d'Amboise et vue du château depuis la place centrale

Après cette longue visite pleine d'enseignement, il est temps pour nous tous de faire une pause et de reprendre des forces. C'est à pied que nous rejoignons le centre-ville d'Amboise en admirant au passage quelques belles façades moyenâgeuses. Au cours de notre repas dans une brasserie au pied du château, nos échanges vont bon train oscillant entre Léonard de Vinci, sa vie, son œuvre et la Renaissance que nous ne tarderons pas à retrouver en gravissant la pente qui nous conduit au château royal d'Amboise situé 40m plus haut.

Avant d'être l'emblème de la première Renaissance française, Amboise a été une plate-forme édifée sur un site unique, protégé et stratégique du Val de Loire. Ceci explique sa destinée par l'occupation d'une lignée de rois, de princes et de ducs qui contribueront de siècle en siècle à en écrire l'histoire.



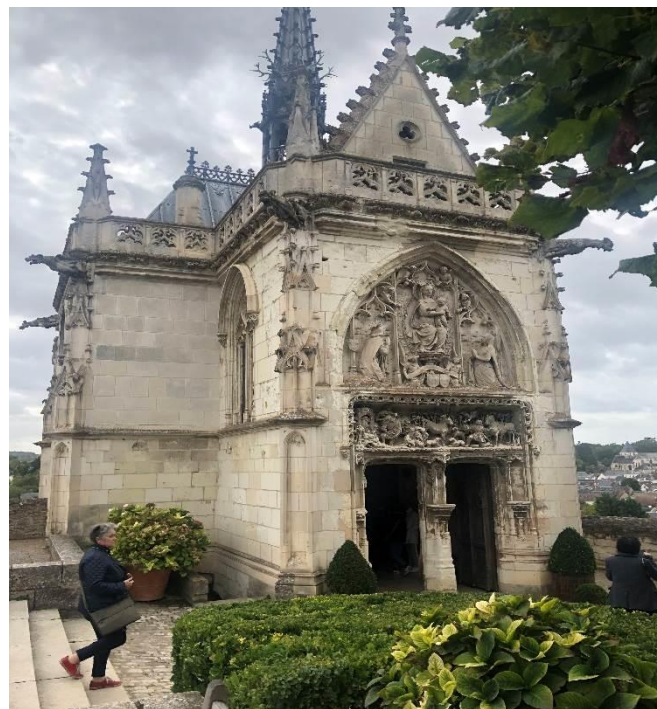
C'est équipés d'un « Histopad », un nouveau support numérique de visite sur tablette qui permet une véritable immersion dans l'histoire, que nous entamons notre exploration du site. Naturellement la présentation commence par un historique qui débute en 503 avec Clovis, roi des Francs qui vient à la rencontre d'Alaric II roi des Wisigoths, se poursuit au moyen-âge où la forteresse est convoitée d'abord par le comte d'Anjou et son rival le comte de Blois (1106) et ensuite Philippe Auguste en 1214 qui s'installe en Touraine. Il est suivi de la famille d'Amboise-Chaumont qui devient propriétaire de la seigneurie. Au XV^e siècle suite à la condamnation et la grâce de Louis d'Amboise qui avait comploté contre le favori de Charles VII, le château revient à la couronne. Son successeur Louis XI qui préfère le manoir de Plessis les Tours décide de faire d'Amboise la résidence de la reine. De nombreux travaux sont alors engagés afin d'y faire séjourner son épouse Charlotte de Savoie qui lui donnera plusieurs enfants dont Charles, futur Charles VIII, en 1470. Ce dernier épouse en 1482 Marguerite d'Autriche qu'il installe au château. Cette installation va faire entrer le château d'Amboise dans une nouvelle ère et le faire devenir une somptueuse résidence royale bénéficiant dans toute l'Europe d'un formidable rayonnement.



Ce que nous nous apprêtons à voir n'est qu'une infime partie de l'ensemble architectural édifé par Charles VIII. Dès 1492, le roi entreprend de grands travaux dans la lignée de ceux engagés par son père Louis XI. L'appartement de la reine, composé d'une salle, d'une chambre, d'un cabinet et d'une garde-robe, est situé au rez-de-chaussée, celui du roi au premier étage. Ils sont reliés par un petit escalier à vis niché dans une tourelle. Contre le logis royal est édifée, à la manière des chapelles castrales, une nouvelle chapelle terminée en 1493.

Plan montrant l'ensemble du château en distinguant, en noir, les parties encore subsistantes et visibles aujourd'hui

C'est par elle que nous entamons notre visite. La chapelle Saint Hubert, patron des chasseurs, est le seul vestige préservé de cette partie du château. Elle offre à nos regards un chef d'œuvre caractéristique du gothique flamboyant. Conçue à l'origine comme un oratoire, chauffée par deux cheminées, elle a conservé à l'intérieur ses frises sculptées au-dessus des voûtes d'ogives qui représentent des formes entrelacées de végétaux et d'animaux et à l'extérieur au-dessus de la porte d'entrée son superbe linteau sculpté au XVe siècle par des artistes flamands qui illustre la conversion de Saint Hubert. .



Nous y voyons Saint-Antoine d'Alexandrie en ermite, Saint-Christophe portant l'enfant Jésus, la conversion de Saint-Hubert et au-dessus une scène représentant Charles VIII et Anne de Bretagne.



A l'intérieur, le sol est constitué de carreaux avec des fleurs de lys, hélas en partie effacées par le temps et les pas. Dans le transept gauche, nous découvrons la pierre tombale de Léonard de Vinci. En lisant une plaque nous apprenons que les restes supposés du génie italien reposent là depuis leur découverte en 1863, lors des fouilles, à l'emplacement de l'ancienne collégiale située au cœur de la basse-cour, proche de l'actuel jardin dit de Naples.

Les vitraux d'origine, fortement endommagés à la fin de la dernière guerre, ont été remplacés en 1952. Les nouveaux sont l'œuvre de l'atelier Max Ingrand*. Ils illustrent la vie du roi Louis IX (Saint-Louis) et illuminent harmonieusement la chapelle.

Nous poursuivons notre exploration du site en traversant une partie du parc afin d'accéder aux logis du roi et des sept vertus, un nom qu'il doit aux allégories qui ornent sa façade.

* Le grand Maître-verrier de son vrai nom Maurice Max-Ingrand, est né le 20 décembre 1908 et mort le 25 août 1969 à Paris. Après avoir étudié aux Beaux-Arts de Paris, il se spécialise dans les arts décoratifs puis devient directeur artistique de la maison italienne. C'est à ce moment qu'il produit un grand nombre de vitraux pour des édifices religieux, des hôtels et des lieux publics en France comme à l'étranger..



Une armure, le logis du tambour et un bas relief

Ce bâtiment construit en "L" en 1494 ne sera achevé que sous Louis XII. Il regroupe : le logis du tambour, le logis Charles VIII et le logis François 1^{er}, la jonction des deux parties étant assurée par la Tour des Minimes. Nous y pénétrons par la salle des gardes du corps du roi. Une longue pièce voûtée sur croisée d'ogives dans laquelle subsistent quelques éléments de mobilier : un coffre, une armure et sur les murs quelques épées, hallebardes ou autres équipements ayant appartenu aux compagnies écossaises, suisses et plus tardivement aux mousquetaires français y ayant séjourné. Malgré le dépouillement de la salle, nous pouvons, par la magie de l'histopad, visionner l'aménagement tel qu'il existait et voir les conditions dans lesquelles vivaient ces hommes. Après nous être exercés à une chasse aux trésors insérée dans le logiciel, nous débouchons dans une galerie ouverte qui surplombe la Loire et nous conduit au logis du Tambourineur.

Les tambourineurs étaient des musiciens qui accompagnaient Louis XIV lors de son séjour à Amboise. Ils animaient de nombreux bals et fêtes au château. Sur son sol, en carreaux de terre cuite fleurdelisés, reposent un dressoir gothique, un coffre d'époque Charles VIII et la cathèdre du cardinal Georges d'Amboise qui négocia le mariage du roi avec Anne de Bretagne. Au mur nous pouvons contempler une tapisserie des Flandres et deux portraits l'un de Charles VIII, l'autre de son épouse.



La tapisserie des Flandres

Ces deux espaces franchis, nos yeux s'écarquillent lorsque nous entrons dans la Salle du Conseil qui servait aux audiences et aux réjouissances. La longue pièce majestueuse se compose de deux travées voûtées en ogives qui reposent, en partie centrale, sur une lignée de piliers. Sur chaque pilier sont représentées, en alternance, des fleurs de lys et des mouchetures d'hermine symbolisant le royaume de France et le Duché de Bretagne.



La Salle du Conseil qui servait aux audiences et aux réjouissances et sa cheminée



Grande chayère

En clé de voûte, nous remarquons les monogrammes de Charles VIII et d'Anne de Bretagne mais nous restons pantois devant les deux grandes cheminées qui bordent la salle. Si l'une d'elle est Renaissance et reste sobre, n'arborant qu'une couronne, l'autre, de style gothique est resplendissante. Sur son tableau figurent deux anges portant le blason d'Anne de Bretagne, également sur fond de fleurs de lys et de mouchetures d'hermine. Au-dessus des anges, émergent deux épées flamboyantes, emblèmes de Charles VIII. Sur les côtés, adossés aux murs, on observe de grandes chayères** (bancs à dossiers ornés de plis de serviette de style gothique) tandis que sur les murs sont exposés des portraits des rois Bourbon, Henri IV et Louis XIII.

Un côté de la salle donne sur un balcon. L'histopad, nous apprend que sur ce balcon furent pendus ou décapités la plupart des principaux conjurés de 1560, préalablement jugés dans cette salle. En face, en partie centrale, est placé le trône du roi, orné d'un dais fleurdelisé .

Au sortir de la salle du conseil nous contournons la Tour des Minimes et débouchons sur l'aile Renaissance dans laquelle nous traversons d'abord la salle de l'échanson suivi de la chambre de Henri II et de l'antichambre de la Cordelière.



La salle de l'échanson montre de nombreux changements apportés par le goût de la Renaissance, notamment dans les arts de la table. Elle est meublée à la fois de style Gothique (un dressoir appelé aussi crédence ou buffet, un coffre, 2 chaises) et Renaissance (une chaise, des tables "à l'italienne" disposant d'allonges et d'un grand coffre en noyer sculpté et anciennement doré).

Les murs sont décorés de tapisseries d'Aubusson d'après des cartons de Le Brun. L'embrasure de la fenêtre décorée de bâtons de pèlerins, de bourses pleines de pièces de monnaie et d'une besace nous rappelle qu'Amboise était une étape des Pèlerins qui se rendaient à St Martin de Tours avant de poursuivre leur chemin jusqu'à St Jacques de Compostelle.



Vue de la salle de l'échanson et la chambre du roi.

Portrait d'Henri IV

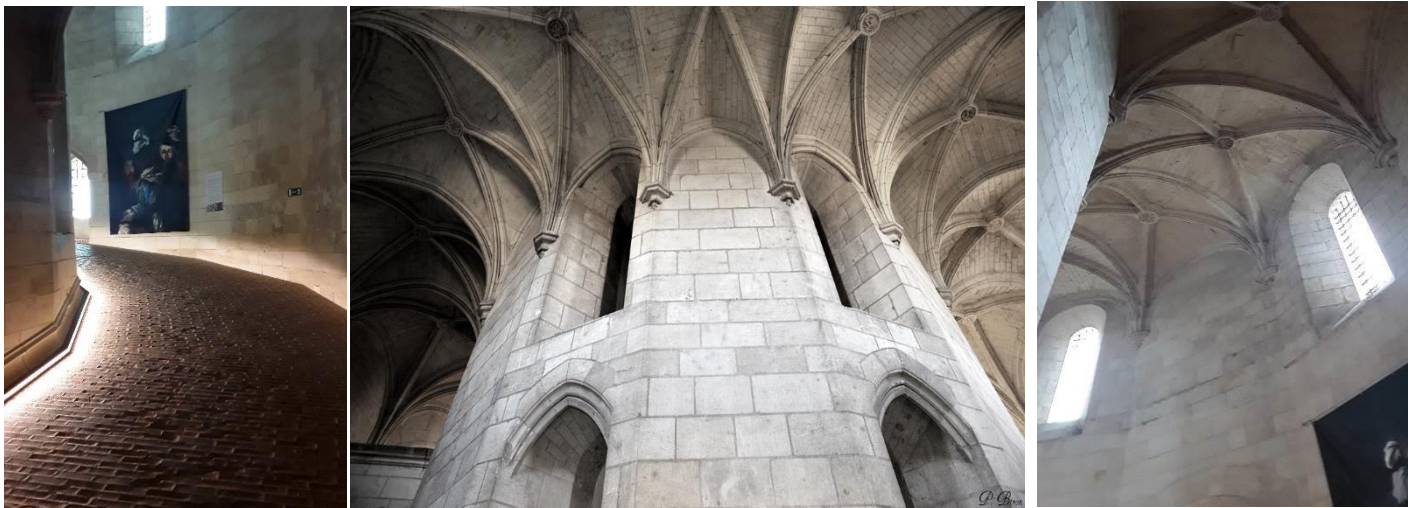
Salamandre de François 1er sur la cheminée

La chambre du roi possède un lit à baldaquin très ouvragé de style Henri II , de grande dimension, qui bien qu'il ne soit pas d'époque, évoque avec raffinement l'art décoratif de la Renaissance. Il est accompagné d'un coffre bijou pourvu d'un double fond, de portières et de tapisseries de Bruxelles et de Tournai de la fin du XVI^e siècle et début du XVII^e siècle.



L'ancienne antichambre des appartements Renaissance permettait aux hôtes de patienter dans l'attente d'être introduits dans les appartements royaux. C'est un vestibule dont l'entrée a aujourd'hui disparu, suite à la destruction du pavillon qui y était juxtaposé. Son aménagement est très sobre et se résume à une cheminée, une tapisserie, une chayère et le portrait d'Henri IV

Comme dans toutes les pièces que nous avons traversées nos regards sont captés par le manteau de cheminée. Ici, il est orné d'entrelacs de cordes, symbole de l'ordre Franciscain, et du collier de l'ordre de St Michel, entourant le blason d'Anne de Bretagne, mais c'est un petit panneau de bois, décoré de la "Salamandre, emblème de François 1er" au-dessus de la cheminée qui attire notre attention et nous annonce l'imminente présence de ce dernier.



La tour dite des Minimes avec son allée cavalière et son puit de lumière

Nous quittons l'aile Renaissance par la tour dite des Minimes qui domine la Loire à plus de 40m et assure la jonction entre les deux corps de bâtiment. Construite au XVe siècle, cette tour cavalière est un chef d'œuvre d'architecture et un exemple d'innovation car la rampe d'accès en colimaçon qu'elle abrite, permet aux attelages de toutes tailles de passer directement de la ville au château. Nous nous retrouvons dans un superbe puits de lumière qui telle une lanterne géante laisse entrer la lumière en son cœur par de multiples ouvertures mettant en valeur le côté solennel des voûtes en croisée d'ogives et lui donne l'aspect d'une cathédrale. Notre histopad nous informe que plusieurs invités de marque y firent leur entrée à l'exemple de Charles Quint en 1539.

Nous empruntons cette rampe pour nous rendre au sommet et admirer l'extraordinaire point de vue qu'offre sa terrasse sur la ville et les bords de la Loire, sur laquelle voguent d'anciennes gabares restaurées par des passionnés. Cet intermède terminé, nous redescendons par un petit escalier dans le logis dit du duc de Penthièvre d'Aumale.



Une gabare sur la Loire

Composé d'un cabinet, d'une chambre et d'un salon de musique, ce logement nous transporte à l'époque de la Restauration après que la Révolution eut confisqué le château et que ce dernier fut incendié et soumis plusieurs démolitions. Le château revient alors à l'unique héritière du duc, Louise-Marie-Adèle de Bourbon, duchesse d'Orléans, veuve de Louis-Philippe.

Toutes les pièces sont parées de tentures rayées rouge sur lesquelles se détachent de nombreux tableaux. Elles sont équipées d'un mobilier spécialement fabriqué par de grands maîtres en 1787 sur ordre du duc de Penthièvre, ce qui nous transporte à cette époque et nous plonge successivement dans l'atmosphère d'un cabinet de travail, de l'intimité d'un couple et dans l'ambiance d'une soirée musicale.



Cabinet, chambre et salon de musique dans le logis dit du duc de Penthièvre d'Aumale.



La galerie d'Aumale ouverte sur la terrasse et les jardins Renaissance

Nous terminons la visite des appartements royaux par la galerie d'Aumale. Une galerie ouverte aujourd'hui sur une terrasse et des jardins mais qui à la Renaissance reliait le logis royal aux appartements d'Henri II et de ses enfants, totalement disparus aujourd'hui.



Naturellement nous nous dirigeons aussitôt vers ces espaces qui s'ouvrent à nous. Initié par Charles VIII à son retour d'Italie, le jardin de Naples prolonge la galerie qui surplombe la Loire délimité d'un côté par le mur des logis des chanoines. Planté d'alignements de tilleuls, il reproduit la configuration des jardins Renaissance découverts par le roi à Naples. Après avoir gravi quelques marches nous arrivons dans un deuxième jardin conçu et aménagé ensuite à des périodes différentes. Très paysagé, il est planté de chênes verts et des buis en topiaires bordent les allées. Quelques bancs judicieusement disposés nous permettent une pause ombragée avec une vue d'ensemble sur les logis et l'étendue de la plaine de la Loire. Au milieu du belvédère, un cadre disposé face à ce panorama à l'occasion du 500e anniversaire de la Renaissance nous donne l'occasion d'immortaliser, dans la joie et la bonne humeur, cet instant façon Mona Lisa.



Poursuivant notre progression, nous débouchons sur un dernier espace planté de vigne, de muscat et de cyprès qui descend en pente douce vers l'ancienne Porte des Lions (ancienne porte d'accès sur la face orientale du château médiéval) et se déploie jusqu'à la grande esplanade.



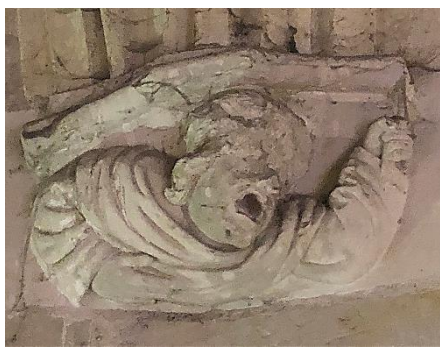
L'ancienne Porte des Lions (ancienne porte d'accès du château médiéval) et la grande esplanade

En franchissant celle-ci, nous découvrons dans la partie basse le buste de Léonard de Vinci érigé à l'emplacement de la collégiale Saint Florentin qui fut détruite et dans laquelle il fut enterré.

Notre longue visite est terminée aussi nous quittons cet endroit chargé d'histoire en passant par la rampe cavalière de la tour Heurtault. Une tour construite en même temps que la Tour des Minimes et qui garde pourtant son originalité. Au fur à mesure de notre descente sur cette pente douce lovée autour d'un noyau central évidé il nous semble encore entendre le résonnement du bruit des sabots et des charrettes alors que nos regards sont captés par les culs-de-lampe pittoresques qui ornent la base des chapiteaux qui jalonnent la rampe. Chacun d'eux est décoré de motifs osés qui témoignent des mœurs de l'époque.



Buste de Léonard de Vinci



Rampe cavalière de la tour Heurtault et culs-de-lampe grotesques des chapiteaux



Arrivés en ville, les yeux encore chargés d'images, nous regagnons notre chambre avant de nous retrouver autour d'un excellent repas dans un restaurant gastronomique au pied du château.